

UNE JOURNÉE DE SISYPHE

Robert Mizrahi

6

Par un bel après-midi d'été, alors qu'il était monté déjà assez haut dans la pente, arc-bouté comme tous les jours à son bloc, les pieds solidement ancrés dans le sol, tous les muscles tendus, les veines du cou gonflées par l'effort, les rides du visage ruisselant de sueur sous un soleil sanglant, les nerfs irrités par les crissemments du roc écrasant les graviers, Sisyphe soudain eut comme un bref éblouissement. Surpris, il suspendit un instant son effort. Juste un instant, un tout petit instant d'oubli de soi, de sa lutte opiniâtre, et de tout le reste. Or le hasard voulut qu'à ce moment précis un tout petit replat calât dans sa plus grande hauteur l'énorme pierre qu'il s'éreintait à remonter depuis déjà une petite éternité. Retenant son souffle il écarta lentement les mains : sa pierre restait parfaitement immobile. Un peu rassuré (et à vrai dire assez heureux de cet improbable coup du sort), il s'autorisa à examiner – avec quand même ce qu'il faut de méfiance – de quoi il retournait : sa pierre s'était de fait stabilisée sur un lit de terre meuble à l'apparence presque moussue dans laquelle sa base s'était délicatement enfoncée. Sisyphe était en arrêt devant elle et se sentait profondément interpellé. Certes il la surveillait alors qu'elle tenait devant lui cet improbable équilibre, pourtant il émanait d'elle une forme d'assurance tranquille, de sérénité, elle était comme habitée d'une présence presque rayonnante. S'il n'avait consacré depuis si longtemps toute sa volonté à essayer de la remonter là-haut, il aurait presque pu être tenté de croire que cet endroit précis où il la contemplait, posée là avec une telle évidence, était sa juste place, de toute éternité. Le temps lui-même lui semblait suspendu. La tension perpétuelle qui lui enjoignait de pousser sa pierre, un pas, puis un pas, puis encore un pas, quoi qu'il lui en coûtât, s'apaisait doucement. « Bons Dieux, quelle chance » se murmura-t-il en s'épongeant le front. Son bref éblouissement s'était évaporé. « Bons Dieux ? Quelle chance ? Elle est bien bonne, celle-là ! » Un petit rire nerveux commençait à naître au creux de sa poitrine ; il s'astreignit alors à respirer avec lenteur et fut rassuré de sentir qu'il réussissait à le contenir. Enfin calmé, une toute nouvelle sensation de plénitude l'envahit, une expérience de légèreté et de douceur dont la simple possibilité s'était perdue au cours de la si longue litanie de ses si longues journées de lutte.

Quelque temps plus tard, déconcerté de se sentir maintenant si détendu – voire même presque se rein, la curiosité lui vint d'ausculter plus en détail sa grosse pierre de granit dressée à la verticale devant lui. Le soleil habillait de feu les saillies que

ses mains devenues si calleuses pour les avoir tant et tant agrippées avaient avec le temps déjà bien patinées. Au fond, il ne l'avait jamais réellement regardée, sa pierre, jamais en tous cas avec ce regard à la fois curieux et un peu intimidé qu'il lui portait maintenant. Qu'était-elle vraiment ? De quelle matière était-elle faite ? Qu'avait-elle à lui dire ? Il n'en savait rien : jusqu'ici sa quête acharnée avait mobilisé toute son attention, toutes ses forces. Pourtant ses mains en connaissaient toutes les aspérités pour les avoir tant et tant agrippées quand il guerroyait avec cette pente qu'il s'obstinait à vouloir lui faire remonter en la poussant comme un damné. « Comme un damné ! » Son fou rire le reprit et, au coin de ses yeux, des larmes se mêlaient maintenant à la sueur. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas ri. Une petite éternité. Il respira profondément puis poussa un long soupir de relâchement. Enfin rasséréné, l'envie lui vint de s'asseoir à l'ombre de sa pierre et de s'y reposer un peu. Il s'essaya prudemment à y apposer son dos et constata qu'il en épousait parfaitement les formes – il en fut même un peu troublé. Il s'appuya alors doucement contre elle et allongea les jambes. Tous les muscles de son corps se détendaient, tous ses sens s'ouvraient. Il prit conscience du profond silence qui enveloppait les lieux. Plus un bruit. Cela faisait si longtemps qu'il n'entendait que le crissement des graviers écrasés par son bloc que haïaient les halètements harassés de sa respiration. Mais maintenant, plus rien, juste ce calme absolu. Il laissa son regard se noyer dans les paysages alentours et goûter leur ambiance si particulière : bien qu'il arpentât ces lieux depuis si longtemps, c'était la première fois qu'il leur portait réellement attention. « Quel repos ces rondes collines, quelle légèreté ces bosquets d'arbrisseaux, et là, quelle douceur ces ombres qui couvrent les ronces et les cailloux entourant leurs pieds ! Quelle sérénité, quelle paix ! » « C'est bien », conclut-il apaisé. « Tout est bien ». Il sentit alors monter en lui une profonde sensation de réunification et finit par sombrer dans un sommeil complet.

XXX

Le père Anselme méditait en silence, le regard noyé dans les paysages alentours et leur ambiance si particulière – ces rondes collines, ces arbrisseaux, ces ronces et ces cailloux, des lieux qu'il connaissait si bien pour les avoir tant et tant arpentés durant la si longue litanie des si longues journées de sa vie de labeur. Le crépuscule déployait lentement ses ombres et, il le savait d'expérience, mille fantômes allaient bientôt hanter la nuit. Il était monté déjà assez haut dans la pente – au prix de bien des difficultés : avec l'âge et l'usure du corps ses jambes étaient devenues plus lourdes, son dos et ses genoux le faisaient souffrir un peu plus chaque jour. Le souffle court, il s'était arrêté un instant pour reprendre sa respiration. Levant alors la tête, il découvrit juste devant lui une roche

dressée très étrange, qu'il n'avait jusqu'ici jamais remarquée. Elle était posée sur un tout petit replat, sa base délicatement ancrée dans son sol meuble. Elle dégageait une impression de gravité, d'éternité, comme si mille vies l'avaient autrefois habitée. Soutenue par quelque force obscure, elle semblait une incantation muette, elle semblait l'expression d'un fragile équilibre, la matière d'un sommeil complet mais précaire que la moindre indécatesse risquait de rompre, elle semblait le souffle suspendu d'un dieu. Sous cette flamme de pierre si dense la terre meuble avait une apparence presque moussue et le père Anselme accueillit comme une clémence du sort qu'elle n'y fut point enfouie au plus profond ainsi qu'il en est des vestiges échoués des mondes anciens, mais au contraire si présente, comme affirmée, presque rayonnante. Scrutant cette pierre que le soleil couchant caressait, il remarqua que son granit pourtant mat et rugueux était garni de nombreuses saillies étonnamment polies qui luisaient faiblement. Fasciné, il contempla les dernières rougeurs du soir jouer sur ces patines, puis il les effleura du bout des doigts pour mieux ressentir en elles la lente mais inexorable usure du temps. Ce spectacle le fit peu à peu glisser dans une douce nostalgie, comme si ces luisances sur le corps de la pierre portaient témoignage de ses luttes passées, des accomplissements et des regrets de sa vie de très vieil homme. Le crépuscule sans lune se fit lentement obscurité et de proche en proche collines et arbrisseaux, ronces et cailloux, comme réunifiés, s'enfoncèrent ensemble dans un sommeil complet. La nuit devint noire, et la pierre elle aussi finit par s'éteindre, il n'en resta bientôt plus qu'une apparence d'ombre puis elle disparut complètement. Le regard noyé, le père Anselme baissa la tête ; ses mains calleuses que les travaux d'une vie de labeur avaient durcies étaient maintenant contractées par le froid. Se décidant la mort dans l'âme à abandonner la pierre à sa solitude, mais avec au cœur une sorte de curieux déchirement, une mélancolie où se mêlaient tristesse et appréhension et dont il n'eut nulle envie de chercher à discerner la cause, il s'obligea à faire demi-tour et s'en retourna lentement vers le village si proche où il habitait, devenu désormais pour lui un peu plus étranger.

XXX

Venu de bon matin du village si proche où il habitait, un tout jeune homme arpentait d'un pied léger les collines qui s'élevaient au-dessus de lui. Il était d'humeur enjouée – il avait toute la vie devant lui et le temps était superbe. Il bouillonnait de vigueur et d'ardeur, son cœur était rempli de mille désirs, sa tête de mille projets. Il contournait avec vitesse et insouciance des bosquets d'arbrisseaux, évitant d'un pas alerte ici des ronces, là des cailloux. Son aisance et sa très vive allure le grisaient et l'incitaient à accélérer plus encore la cadence. Mais alors qu'il était monté déjà assez haut dans la

pente, il tomba brusquement en arrêt devant une roche dressée très étrange, calée dans sa plus grande hauteur sur un tout petit replat de terre meuble à l'apparence presque moussue. Cette pierre le dominait de toutes parts. Elle était juste posée là, mais elle était élancée et il y avait en elle quelque chose d'interpélant – voire de provocant. On aurait dit une promesse venue d'on ne sait où, elle semblait habitée d'une sorte d'énigme à résoudre, elle était comme un défi à relever. Il s'en approcha et constata qu'elle était de bas en haut garnie de multiples saillies. Curieusement, celles-ci étaient patinées comme si, idée absurde pour un lieu si désert, des milliers de mains s'étaient déjà accrochées à ces improbables prises. Il les effleura du bout des doigts pour mieux ressentir en elles la possibilité d'exprimer sa vitalité et son audace – son euphorie d'être soi. Impatient de les éprouver, l'envie le saisit de grimper en haut de cette pierre. Il attrapa alors du bout des doigts les plus hautes de ces saillies que sa taille lui permettait d'atteindre, tira énergiquement dessus puis remonta ses pieds sur des petites rotundités qui, il en était sûr, allaient lui permettre de se dresser victorieux au sommet de la pierre. Mais au moment précis où il allait s'y rétablir il sentit que celle-ci, déséquilibrée, se mettait à vaciller. Surpris, il se rejeta brutalement en arrière, tomba à la renverse et se retrouva allongé par terre. Il vit alors la pierre pivoter lentement sur elle-même, basculer puis écraser avec un bruit mat la terre à la consistance moussue qui la soutenait. Inquiet, avec au cœur un curieux déchirement, une sorte de bouffée où se mêlaient appréhension et désarroi et dont il n'eut pas l'idée de chercher à discerner la cause, le jeune homme regarda la pierre commencer à rouler dans la pente, prendre peu à peu de la vitesse puis faire de grandes cabrioles qui sonnaient le sol.

XXX

Une étrange inquiétude tira Sisyphe d'un très profond sommeil, une sensation de manque qui lui serrait le cœur. Se réveillant, il fut stupéfait de constater qu'il s'était endormi et qu'il était allongé par terre. Il chercha sa pierre du regard et se leva d'un bond : celle-ci, déséquilibrée, était en train de pivoter lentement sur elle-même. Elle bascula et écrasa avec un bruit mat la terre à la consistance moussue qui la soutenait. Bientôt elle commença à rouler dans la pente, prit peu à peu de la vitesse puis se mit à faire de grandes cabrioles qui sonnaient le sol. Un curieux déchirement submergea Sisyphe, une bouffée où se mêlaient désarroi et rébellion et dont il ne prit pas le temps de discerner la cause, murmurant plutôt quelques imprécations à l'intention des tout petits replats, des pentes et des dieux. Et tandis qu'il dévalait la pente à grandes enjambées pour tenter de rattraper sa pierre, déjà ses mains se serraient avec opiniâtreté ●